

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(10\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin au directeur de l'École centrale des arts et manufactures, 2 novembre 1872](#)

Jean-Baptiste André Godin au directeur de l'École centrale des arts et manufactures, 2 novembre 1872

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[École centrale des arts et manufactures](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familièrè de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilièrè de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[2 novembre 1872](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[École centrale des arts et manufactures](#)

Lieu de destination1, rue des Coutures-Saint-Gervais, Paris

Description

Résumé

Godin remercie le directeur de l'École centrale des arts et manufactures d'avoir signalé à son attention le 11 octobre 1872 trois anciens élèves de l'École aptes à remplir une fonction de direction industrielle dans les usines du Familistère - Pierre Gallais, Victor Martin et Victor Marchais. Occupé par ses devoirs de député, Godin demande au directeur d'encourager ces anciens élèves à lui écrire. Il indique qu'il consentirait à avancer 200 F à Victor Martin s'il pouvait s'entendre avec lui pour occuper un emploi.

Notes

Monsieur Gauchet est identifié par Godin comme "Directeur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures".

Mots-clés

[Compliments](#), [Emploi](#)

Personnes citées

- [Gallais, Pierre](#)
- [Marchais, Victor](#)
- [Martin, Victor](#)

Lieux cités

- [Versailles \(Yvelines\)](#)
- [Vervins \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom École centrale des arts et manufactures

Genre Non pertinent

Pays d'origine France

Activité Éducation

Biographie Grande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

Informations sur le document source

Cote FG 15 (10)

Collation 2 p. (262r, 263r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023



Quint. 8 novembre 1878

X

Monsieur le Ministre
des Travaux publics et des Communications

Monsieur,

J'ai bien reçu la lettre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire le 11 Octobre au
sujet de la lettre que vous m'avez adressée
le 26 Septembre au sujet de la nomination
de M. Gallais Pierre, Martin Victor et
Marchais Victor. Je me suis volontiers
en relation immédiatement avec M. M.
Gallais et Martin, surtout comme collègues
officiers plus de capacité. Mais, pressé par
les affaires avant la réunion de l'Assemblée,
je ne crois guère pouvoir le faire que
quand je serai à Versailles à moins
que ces Messieurs ne consentent à
m'en venir auparavant.

Il ne m'en coûtera pas d'avancer
les frais à M. Martin, si après avoir
vu que vous lui si pour trouver qu'une
fonction convenable soit à remplir pour
lui dans mon établissement.

Très
votre dévoué

Je n'y aurais pu faire aucun changement
 si ce que vous m'avez vu favorable à continuer.
 dans les cas je n'ai pu le faire de
 vous adresser une nouvelle lettre de
 mon arrivée à Bruxelles. Je ne puis
 même en plain de composer une seule
 de cette affaire et vous n'êtes parvenu
 de m'en donner l'occasion à Paris.

Veuillez agréer, Monsieur le
 Duc de Lorraine, l'assurance de ma
 considération la plus distinguée.

L. de Lorraine